

QUEBEC - SAINT-MALO, 1899

Le touriste visitant la vieille cité de Champlain, à la fin du siècle dernier ne manquait pas en parcourant les populeux quartiers de Saint-Sauveur et de Saint-Malo — particulièrement ce dernier où broussailles, moutons et chiens jouissaient de liberté! D'admirer l'intelligent esprit d'organisation qui a su établir autour de l'église Saint-Malo tout un réseau d'oeuvres sociales merveilleuses: crèche pour l'enfance, écoles, patronage, hospice, etc. Sans doute, se prenait-il à envier le sort de ceux qui sont à la tête d'une pareille entreprise où rien ne fait défaut! Pensait-il à ce qu'il a fallu d'efforts et de patience pour mettre sur pied ce bienfaisant système, et quelle habileté fut nécessaire pour le maintenir en état de prospérité!

Oui, il faut avoir connu cette partie de la banlieue du Québec, il y a quelque soixante ans et plus, pour comprendre la générosité, la fécondité et la puissance du cerveau qui a pu transformer ce site, autrefois mal famé, en un faubourg aujourd'hui réputé comme un centre de vie religieuse, intellectuelle et morale.

En 1898, Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, chargeait M. l'abbé Henri Defoy, vicaire à la Cathédrale d'organiser une paroisse, dont le territoire, pris sur Saint-Sauveur, comprenait l'espace situé entre la butte dite "Sous le Cap" ou "Butte à Monneau" (moineaux!), la rivière Saint-Charles et le cimetière du même nom. On ne voyait alors sur ces terrains plus ou moins marécageux, que de misérables cabanes bâties à la hâte et abritant de pauvres familles venues à Québec, chercher du labeur ou peut-être ... l'oubli! Les perspectives n'étaient guère alléchantes!

Dès son arrivée chez les Malouins, le brave curé Defoy enlève la première pelletée de terre en vue de la construction d'une église. Le 5 février suivant, l'église est bénite et livrée au culte. Pendant la construction de l'église, les offices religieux furent célébrés dans un hangar, propriété de M. Cantin, échevin de la cité. Durant la construction de son église, M. le Curé fit sa visite paroissiale, afin de prendre contact avec chacun de ses paroissiens. Il constata que 184 enfants en âge scolaire

couraient les buissons, par insuffisance de locaux scolaires. Convaincu que pour avoir une bonne paroisse, il faut avant tout de bonnes écoles, il songea à établir une école pour les garçons les plus délaissés. Une demande est adressée à la Commission Scolaire, dont le Révérend F.-X Faguy, curé de la Cathédrale était président. On accéda à ses désirs. La construction de l'école à l'intersection des rues Aqueduc et de l'Église fut commencée au printemps de 1899; M. Émile Tanguay en fut l'architecte. Paul Le Breton, l'entrepreneur. Elle coûta \$20 000. Le terrain fut cédé à la Commission Scolaire pour le montant de \$2 000 par les Révérendes Sœurs Ursulines. Ces bonnes religieuses avaient déjà cédé gratuitement le terrain pour l'église paroissiale et le presbytère. C'est en reconnaissance de cette libéralité que la paroisse prit sainte Angèle comme patronne et titulaire. Il s'agissait ensuite de trouver une communauté enseignante. M. le Curé optait pour les Frères du Sacré-Coeur qu'il connaissait bien. Sur les conseils de son Excellence Mgr Bégin et de Mgr Antoine Gauvreau, ancien curé de Lévis et curé de Saint-Roch, M. le curé Defoy décida de s'adresser aux Frères Maristes.

Une demande est communiquée au C. F. Chrystotèle de Lévis. Soumise aux Supérieurs d'Europe, la fondation est acceptée. Cinq Frères sont désignés à ce poste aux vacances d'été 1899: les Chers Frères Frumence, directeur, Flavien, Anien, Joseph-Bonaventure et Claude-Etienne. Ils arrivaient à Québec le 7 septembre. A leur arrivée, l'école était loin d'être achevée, personne même n'avait songé à l'habitation des Frères. A la demande de M. le Curé, M. Albert Faucher, laitier, voulut bien aménager dans le haut d'une maison en construction, un dortoir provisoire: six lits, autant de chaises et de tables de nuit, six crochets où les religieux pouvaient suspendre manteaux et soutanes et un seul lavabo! Les classes s'ouvrirent le 11 septembre. Deux cent quarante-six (246) élèves se présentèrent. . . des fils d'ouvriers, de faubouriens, gens qui avaient une réputation des moins enviés. Les enfants? Ils étaient habitués de la rue, des coureurs de buissons à l'année, sans formation pour la plupart, et auxquels la discipline était inconnue. On se mit tout de même à la tâche. Vu le nombre des élèves, une quatrième classe est ouverte.

Elle fut confiée au Frère, Marie-Stratonique, nomination heureuse, car le C.F. Directeur, excellent religieux de fait, mais fort timide, prenait la besogne avec grande appréhension. Il ne se leurrerait pas! Le nouveau venu au caractère décidé, psychologue-né et véritable apôtre, seconda puissamment le C. F. Directeur. Son dévouement lui valut le qualificatif de « quasi supérieur »! Ça promettait pour l'avenir!

L'école n'étant pas encore achevée et le mobilier scolaire incomplet, on emprunte des chaises, à raison de une pour deux élèves. Comme bureaux de classe, de grandes tables de famille pour six ou sept élèves, et le reste à l'avenant, C'est dans cet état de choses que Mgr L.-N. Bégin, l'ami de tout le monde, spécialement des petits et des pauvres, vint visiter l'école le 15 septembre Il voulut entrer dans chaque classe et parler aux maîtres et aux élèves. Celle des tout-petits qui contenait plus de 50 élèves l'intéressa spécialement. "Comment faites-vous pour maintenir tant d'ordre au milieu de tout ce petit monde?" demande Sa Grandeur. "Monseigneur, répondit le C.F. Marie-Stratonique, nous étions vingt et un enfants chez nous. Je traite mes élèves comme papa et maman nous traitaient!" Le bon évêque sourit et passa chez les Malouins en faisant le bien, bénissant et encourageant maîtres et disciples. Le mobilier arrivait enfin vers la fin septembre. Les ouvriers quittèrent à la Toussaint. On était enfin chez soi! ... Les classes prirent leur cours normal. L'école du soir débuta à la mi-octobre. Elle était confiée à des maîtres séculiers. Les Frères entretenaient les locaux et recevaient du Gouvernement 50 sous par jour. C'est avec ces revenus que la communauté installa l'électricité dans la résidence. Sur l'instigation de M. le Curé, on fit venir de Cincinnati une cloche de 165 livres. Elle fut payée par une quête paroissiale et bénite le jour de Noël par Mgr l'Archevêque et placée au clocher de l'école. En 1905, elle se tut! Pourquoi? Le clocher n'en pouvait supporter les vibrations et menaçait de s'écrouler. M. le Curé, prêtre remarquable par sa science et par son zèle et qui s'était constitué le père de la communauté, démissionne en février 1900 pour raison de santé Son successeur, l'aumônier de l'Hospice de Lévis, M. l'abbé Herménégilde Bouffard, était l'homme providentiel! Lorsqu'il prit possession de la cure de Saint-Malo, seules les plus pauvres familles ouvrières consentaient à fixer leur demeure dans ce faubourg naissant. Des. habitations éparses, reliées par des sentiers de fortune, une église aux quatre murs nus, deux écoles en voie d'organisation formaient son

royaume! Doué d'une énergie qui coupait court aux tergiversations et inspirait confiance aux plus timides, le vaillant Pasteur réussit à grouper autour du presbytère les institutions qui font l'unité de la famille paroissiale, en fournissant à toutes les volontés un but clairement indiqué, en donnant aux plus pressants besoins, une solution qui n'eut pas toujours cependant l'heur de plaire à tous.

En mai, une nouvelle classe est ouverte. Elle fut confiée au C.F. Louis-Eméric. Et la première année scolaire, année d'organisations, se terminait le 3 juillet, par la traditionnelle distribution des prix. Le vaillant Pasteur de la paroisse et les parents des élèves rendirent le témoignage que la jeunesse de Saint-Malo prenait bonne tournure et qu'il y avait progrès en science, en piété et en bonne tenue. Les années 1901 et 1902 accusèrent des progrès marquants dans la formation religieuse et intellectuelle des élèves. Le sanctuaire magnifiquement organisé ajoute à la beauté des cérémonies liturgiques. La gymnastique et l'art théâtral font leur début. M. l'Inspecteur, G-S. Vien, le C.F. Provincial et le C.F. Visiteur attestent également leur entière satisfaction.

La mort presque soudaine du C.F. Frumence, directeur, survenue en août 1902, à l'Hôtel-Dieu de Québec, permit aux Frères de constater l'excellente impression qu'ils avaient créée. Les funérailles du cher disparu furent des plus solennelles; toute la population y prit part; le clergé voulut faire les choses grandioses. Les multiples marques de sympathie données à la communauté, en cette circonstance, spécialement par les Frères des Écoles Chrétiennes, lui furent une douce consolation dans le deuil qui la frappait.

Il fallait un successeur au cher défunt, car les classes ouvraient quelques jours après les funérailles.

Le C.F. Louis-Etienne, sous-directeur de la maison, fut désigné pour remplir cette charge. Déjà au courant des affaires, jeune, plein d'ardeur, très intelligent, d'une activité merveilleuse, il se mit résolument à l'oeuvre, sans s'inquiéter des difficultés et des obstacles de la route. Cependant son caractère altier, indépendant, se heurta bientôt à celui de M. le curé. Il quittait Saint-Malo 1903. Et s'il est vrai que certaines plaies ne se cicatrisent jamais entièrement et que leur guérison parfois n'est qu'apparente, le successeur du C.F. Louis-Etienne, alors que toute la population chérissait les frères, que

l'école prospérait, puisqu'en 1907 elle dirigeait huit classes fréquentées par plus de 400 élèves, que tous les rapports des inspecteurs étaient des plus élogieux et que seul, M. le curé Bouffard laissait planer des doutes sur la valeur et la capacité des Frères, le C.F. Namase, directeur, trop sensible peut-être, sous le poids des difficultés externes, donnait sa démission en 1909, et quittait lui aussi Saint-Malo, emportant les regrets de la population, des élèves et de la communauté. Arrive alors de Lowell le C.F Priscillianus qui prend la direction de l'école. Homme d'action et de poids (400 livres!)— the biggest man in Quebec — il se met résolument à la tâche, sans souci des ennuis de ses prédécesseurs, sachant bien que la critique est un droit qu'à la porte on achetait en entrant à Saint-Malo. En présence de l'affluence des élèves, le nouveau directeur n'hésite pas à sacrifier la salle de récréation et demande à la Commission Scolaire d'y installer deux classes. Il met aussi tout en oeuvre pour fortifier les études. Il établit programmes et examens mensuels et réussit peu à peu à faire gravir à l'école tous les échelons du programme des Écoles Catholiques, et bientôt le Comité de l'Instruction Publique, sur rapport favorable de M. l'inspecteur Vien, décerne à la modeste école de Saint-Malo le titre d'Académie. Les huit années de directorat du C.F. Priscillianus à Saint-Malo furent des années de prospérité et de succès. En 1914, il quittait pour Chicoutimi. Le Bulletin Paroissial lui rendait ainsi témoignage: "Le CF Priscillianus a travaillé avec diligence et succès à la formation de la gent écolière. Grâce à son labeur opiniâtre, l'école est très prospère, et compte quatorze classes.

Le C.F Priscillianus sera regretté des parents de Saint-Malo. Grâce à ses connaissances musicales, il a contribué dans une large part à la solennité et à la beauté de nos fêtes religieuses, par le travail qu'il s'imposait pour discipliner et organiser la chorale des enfants. Il a aussi préparé de très belles séances dramatiques et musicales qui ont laissé la meilleure impression. Il a contribué puissamment à organiser la petite "Ligue du Sacré-Coeur". Nous remercions cordialement le cher Frère Priscillianus pour tout le travail qu'il a fait à Saint-Malo et nous lui assurons le plus durable et le meilleur souvenir. .

Louis-Etienne (1902-1903)

Namase (1903-1906)

Priscillianus (1906-1914)

Principaux collaborateurs à l'Oeuvre de Saint-Malo (1899-1911)

Marie-Stratonique, Orbanis, Claude-Etienne, Louis-Emeric, Charles-Camille, Louis-Clément, Joseph-Gervais, Adolphe-Armand, Joseph-Octave, Félix-Ernest, Auguste-Isidore, Adrien-Armand, Ernest-Béatrix, Louis-Sylvain, Gilbertus, Marie-Almaque, Abelus, Pierre, Mary-Hyacinthe, Joseph-Florentin, Classicus, Victor-Etienne, Irénée-Joseph, Jean-Albert, Léon-Victor, Arcadius, Louis-Ignace, Joseph-Irénée, Junien, Léon-Félix, Jules-Armand, Louis-Sindulphe, Cérin, Marie-Adolphe et Marie-Wenceslas.

Personnel de 1910-1911: les CC. FF.

Priscillianus, directeur, Eugène-Henri, sous-directeur, Joseph-Bonaventure, Ferdinand, Jules-Armand, Armand-Lucien, Camille-Ernest, Jean-Marc, Joseph-Fernand, Marie-Adolphe, Joseph-Acyndinus, Pierre-Emilius, André-Maurice et Louis-Félicité.